

# Colonisation belge : historiographie et mémoire audiovisuelle

*Les travaux de la « commission d'enquête parlementaire chargée de déterminer les circonstances exactes de l'assassinat de Patrice Lumumba et l'implication éventuelle des responsables politiques belges dans celui-ci » ont marqué à la fois une rupture dans la manière de considérer le passé colonial de la Belgique, non sans soulever la question de la responsabilité de la monarchie, et l'introduction d'une continuité entre le Congo léopoldien et aujourd'hui. Ils soulèvent aussi la question de l'historiographie du lien entre la Belgique et l'Afrique centrale ainsi que celle du rôle joué, par la télévision notamment, dans la véritable nébuleuse des prises de position, représentations et appels au devoir de mémoire qui est à l'œuvre dans l'appréhension du passé.*

## Bernard Balteau et Michel Dumoulin

Bernard Balteau est journaliste à l'équipe « Histoire » de la R.T.B.F. et producteur des « Années belges ». Michel Dumoulin est professeur ordinaire à l'U.C.L.

Sans revenir sur les circonstances qui ont conduit à la constitution, le 23 mars 2000, de la commission Lumumba et aux enjeux que celle-ci traduit, il est intéressant de relever que la confrontation au passé colonial à la faveur de l'examen des responsabilités de la Belgique dans le drame rwandais puis dans l'assassinat de Lumumba, a relancé le débat sur la colonisation belge dans la durée en invitant à sa relecture.

## HISTORIOGRAPHIE(S)

L'historiographie de la colonisation belge en Afrique centrale constitue, en soi, un terrain d'observation fascinant. Au risque de schématiser, elle présente l'évolution suivante. Jusque 1960, un nombre considérable de travaux ont été consacrés aux prémices de l'État indépendant du Congo puis à celui-ci et au roi-souverain, Léopold II. Le plus souvent présenté comme ayant agi « seul contre tous », le

roi a fait un magnifique cadeau à la Belgique en 1908, un cadeau que certaines grandes puissances enviaient. Bref, ce roi, que l'opinion de son temps avait brocardé, était en fait un « géant » : les Belges étaient trop petits pour en avoir compris le génie (J. Sohier, 1966). Le récent gâchis d'une décolonisation précipitée avait encore accentué le contraste entre le grand roi et la « pauvre Belgique ».

Cela étant, les événements de 1959-1960 mobilisèrent l'attention sur l'histoire immédiate — comme l'illustre la remarquable série de volumes annuels publiés par le Crisp sous le titre *Congo* — non sans que l'on puisse distinguer deux grands courants dans la production historiographique.

### LA VOIE BELGE

Le premier courant est belge. Il s'intéresse pour l'essentiel à la période de l'État indépendant du Congo (E.I.C.), mettant en exergue les faits et gestes du roi ainsi que la problématique de l'enjeu que constitue l'Afrique centrale dans les relations internationales avant 1914 (Willequet, J., 1962 et 1967). Jacques Willequet et Jean Stengers sont les deux représentants emblématiques de ce courant. Tous deux sont en contact avec le monde anglo-saxon, ce qui explique sans doute en partie leur collaboration régulière à des revues et entreprises éditoriales anglaises et américaines.

### LA VOIE « ANGLO-SAXONNE »

Or, tandis que dans les années soixante, une critique du système léopoldien s'exprime sous la plume d'observateurs de l'Europe de l'Est (H. Loth, A.S. Zusmanovich), historiens et politologues anglais et américains livrent un nombre conséquent d'études consacrées au Congo léopoldien et, dans certains cas, au Congo belge. La coïncidence entre les « événements » de 1960 et leurs suites n'est pas fortuite. L'historiographie est bel et bien le reflet des questionnements d'une époque (Slade, R., 1960).

L'historiographie anglo-saxonne fait la part belle, durant les années soixante, à l'histoire diplomatique<sup>1</sup>, replacée dans l'esprit de l'impérialisme triomphant<sup>2</sup> non sans s'interroger sur l'héritage léopoldien<sup>3</sup>, et revenir en particulier sur le système d'exploitation mis en place. Au point que N. Asherson surnommait Léopold II « *The King incorporated* ». Et plusieurs historiens de s'interroger sur le caoutchouc rouge (Anstey, 1971), les relations raciales (Slade, 1962), les réformes introduites au Congo (S. Shaloff, 1970) et ceux dont l'action contribua à les provoquer (Louis, 1964; Luwel, 1970). À cet égard, la place et le rôle de Casement et, surtout, de Morel et du Congo Reform Movement ont conduit W. Louis et J. Stengers à réaliser une édition scientifique de l'histoire de ce mouvement (Louis, 1966; Louis et Stengers, 1968). Jean Stengers y livre notamment une note que l'on peut qualifier d'essentielle au sujet du chiffre de la population congolaise à l'époque des dénonciations de Morel. Et

<sup>1</sup> Collins, 1968; Cooley, 1968; Galbraith, 1971; Sanderson, 1965.

<sup>2</sup> R. Robinson et J. Gallagher, 1961.

<sup>3</sup> R. Anstey, 1966; Hennessy, 1961.

pourant, la littérature consacrée à l'E.I.C. depuis lors a ignoré cette contribution.

### DES VOIES PARALLÈLES ?

Cette remarque particulière peut être plus ou moins généralisée. En effet, le moins que l'on puisse dire est que les travaux anglo-saxons — à l'exception de Barbara Emerson qui dresse de Léopold II un portrait à tout le moins bienveillant — n'ont guère retenu l'attention des historiens belges malgré le fait que, durant les années septante, un auteur comme P. Forbath (1977) publie, aux États-Unis, un ouvrage dont le titre est en soi tout un programme. Au contraire, George-Henri Dumont livre une vision héroïque de la colonisation à l'occasion du cent-cinquantième anniversaire de l'indépendance de la Belgique.

Ainsi, tandis que se succèdent aussi les travaux anglais et, surtout, américains, consacrés à l'histoire économique et sociale des sociétés africaines durant la colonisation dans une perspective marquée par la « problématisation » propre aux *social sciences*, les historiens belges, à de fort rares exceptions près, parmi lesquelles Jean-Luc Vellut, restent marqués par une vision euro-péo-centrée. Cette affirmation demande toutefois à être nuancée.

### UNE HISTORIOGRAPHIE REFLET DU « DIVORCE BELGE » ?

Commentant la création de la commission Lumumba, Gauthier de Villers relevait que parmi les facteurs d'explication figuraient la « crise identitaire » de la Belgique et le processus de remise en cause de

son unité. En effet, le passé colonial qui a joué un grand rôle dans la construction d'une identité belge n'est plus seulement réexaminé par une intelligentsia progressiste mais aussi par une opinion nationaliste flamande (de Villers, 2004). En sachant mesure garder, la piste est intéressante et pourrait rendre compte du fait qu'il existe indubitablement un décalage important, dans le temps et le contenu, entre la manière dont le passé colonial a été revisité par les Flamands et par les francophones. Une nuance qui doit être accompagnée de la remarque selon laquelle la remise en cause ne vient pas nécessairement des historiens, mais bien de la nébuleuse intellectuelle et médiatique.

Ainsi, tandis qu'autour de 1970, époque de « la fin de la Belgique de Papa », le passé colonial ne paraît guère attirer l'attention des francophones, on peut relever, en Flandre, que Hugo Claus (*Léopold II*) et Jef Geeraerts (*Grangrøn I: Black Venus*) suscitent quelques remous en traitant du passé colonial de la Belgique en Afrique. Dans la foulée, Julien Weverbergh, dans *Vrij Nederland d'abord* (5 septembre 1970), puis dans un livre qu'il dit constituer, non sans raison, une base pour une ou plusieurs émissions de la radio et de la télévision flamandes, dresse un portrait de la colonisation caractérisée par trois mots : « massacre, pillage, génocide ». Un portrait accompagné de plus de quatre-vingts reproductions de dessins et caricatures du début du xx<sup>e</sup> siècle mettant Léopold II et « son » Congo en scène, renouant ainsi avec la terrible charge que constitua, en 1908, la publication de *Popold II, roi des Belges et des Belles*, de Grand-Carteret.

La veine ouverte par Weverbergh fit des émules (Van Oosterwijck, 1981) non sans que soit posée la question de savoir si le Congo fut « l'aventure personnelle d'un homme » (Stengers, 1989) ou, au contraire, si cette thèse n'appartient pas, comme l'écrit E. Stols, en 1981, « aux idées reçues de notre historiographie ».

## RÉVISION

Dans l'esprit de cette remise en cause, c'est essentiellement en Flandre qu'il faut chercher les travaux visant à mieux étudier et comprendre la mise en scène de la colonisation à destination d'une opinion publique souvent décrite comme manipulée<sup>4</sup>.

À ce glissement d'une conception de l'histoirevue « du haut » vers une histoire davantage vue « du bas » au début des années quatre-vingt, correspond aussi, à l'approche du centenaire de la conférence de Berlin et de son acte final (1885), une production historiographique caractérisée par des travaux d'histoire diplomatique mettant notamment en cause la notion de partage de l'Afrique qui aurait été décidée dans la capitale du 11<sup>e</sup> Reich. Mais, tandis que Jean Stengers et Jan Vansina publient une bonne quarantaine de pages de synthèse au sujet du Congo léopoldien dans la prestigieuse *Cambridge History of Africa* (Stengers et Vansina, 1985), deux auteurs au moins, en Flandre, dénoncent le caoutchouc rouge et autres exactions du système mis en place par le roi des Belges.

A.-M. Delathuy, qui n'est autre que le diplomate Jules Marchal, publie, en 1985,

en néerlandais, un ouvrage consacré à la dénonciation, par Morel, de Léopold II et de l'E.I.C. Deux autres ouvrages suivront, toujours sous pseudonyme, avant qu'une traduction française soit disponible en 1996. Par ailleurs, c'est en 1985, aussi, que Daniel Vangrœnwehe publie *Rood Rubber. Leopold II en zijn Kongo* traduit l'année suivante sous le titre, plus suggestif: *Du sang sur les lianes. Léopold II et son Congo*. L'étude suscite la polémique tandis que l'auteur, à l'invitation de Jean-Luc Vellut, édite, quatre-vingt-deux ans après sa rédaction, la version originale du rapport Casement de 1903.

Pourtant, tout paraît continuer à se passer comme si le point de vue sur le Congo léopoldien empruntait deux axes selon que l'on se situe au Sud ou au Nord du pays. Ici, la production de travaux scientifiques, aux États-Unis, ne ralentissant pas, l'historiographie de la dénonciation trouve des relais aux Pays-Bas notamment (Breman, 1990 et 1991). Et tandis que les ouvrages de Jules Marchal ne paraissent décidément pas convaincre du côté francophone, la conjonction entre plusieurs facteurs place l'Afrique centrale et celle des grands lacs sous le feu des projecteurs.

D'une manière générale, les années nonante voient démarrer une « course à la victimisation » souvent accompagnée de la pernicieuse confusion entre droit au souvenir et devoir de mémoire.

<sup>4</sup> Comme en témoigne le nombre de travaux « flamands » parmi les 398 titres relatifs à la culture et à la communication répertoriés par F. Loriaux et F. Morimont sous la direction de J.-L. Vellut dans *Bibliographie historique du Zaïre à l'époque coloniale (1880-1960). Travaux publiés en 1960-1996*, Louvain-la-Neuve — Tervuren, 1996 (Enquêtes et documents d'histoire africaine, 14).

## LA BOITE DE PANDORE

En Belgique, les travaux de la commission Rwanda et ses suites ont ouvert la boîte de Pandore. Les travaux du sociologue Ludo De Witte publiés en 1996 et 1999 alimentent la mise en route du processus conduisant à la constitution de la commission Lumumba. Par la suite, la revendication du « droit de juger l'histoire » formulée, par exemple, par Alain Destexhe (*Le Soir*, 16 octobre 2002, p. 15) est à situer par rapport à l'exigence d'« un repentir belge pour la déportation » (*La Libre Belgique*, 5 et 6 octobre 2002, p. 2). La commission Lumumba a, à ce moment, fait son œuvre. « Elle n'a guère eu d'intérêt dès lors qu'elle s'est résumée à un colloque d'historiens », estime Philippe Monfils (*L'Écho*, 20 décembre 2001). Le propos est significatif. Ce n'est pas tant l'histoire qui compte que la mémoire, car la question essentielle paraît bien être celle de savoir « comment [...] gérer la mémoire de traumatismes collectifs pour amener à un apaisement ou à une réconciliation entre victimes et bourreaux [...] d'une métropole et de sa colonie (France et Algérie, Belgique et Congo) » (van Ypersele, 2003-2004).

Ceci étant, s'il faut relever avec G. de Villers que le milieu des historiens et celui des « africanistes » a fort peu réagi à la publication du livre de De Witte, il convient aussi de souligner que, en définitive, la même remarque s'applique au livre d'Adam Hochschild traduit en français sous le titre suggestif : *Les fantômes du roi Léopold. Un holocauste oublié*. Or, ce livre appelle évidemment des observations. En

premier lieu, il « s'insère aujourd'hui dans une grille de lecture du passé qui fait du génocide la marque indélébile du passage à la modernité » (Vellut, 1999). À cet égard, la traduction américaine du livre du Suédois Sven Lindqvist (1996) permet de vérifier que la thèse qu'il est désormais d'usage d'adopter est celle d'Auschwitz comme aboutissement industriel des exterminations coloniales.

En deuxième lieu, Lindqvist et Hochschild se réclament de Joseph Conrad et de son célèbre *Au cœur des ténèbres*. Sans entrer dans les détails, il est symptomatique de constater que si les écrits de missionnaires protestants, d'une part; de Casement, Morel, Twain, et d'autres encore, d'autre part, constituent le corpus des textes mobilisés depuis longtemps afin de dénoncer le système léopoldien (Italiaander, 1964), Conrad paraît plus tard venu. En effet, c'est la sociologue Hannah Arendt qui l'introduit dans le dispositif dans la deuxième partie, intitulée *Imperialism*, de *The Origins of Totalitarianism* publié en 1951 et traduit en français plus de trente ans après. Ce que Arendt retient notamment de Conrad est « la folie individuelle des aventuriers européens, chasseurs d'ivoire » passant, pour citer les lignes de l'auteur anglais « tels des fantômes, perplexes et secrètement épouvantés, comme le seraient des gens sains d'esprit devant un débordement d'enthousiasme subit dans une maison de fous. Nous ne pouvions pas comprendre parce que nous étions trop loin et ne pouvions nous rappeler parce que nous parcourions la nuit des premiers âges, de ces âges qui ont disparu, ne lais-

sant guère de signe — et aucun souvenir » (Brudny, 1996).

L'opposition radicale entre le Bien et le Mal qu'illustrent Lindqvist et Hochschild est éclairée, chez ce dernier, par le recours aux travaux de Vansina, Vangmoenweghe et Marchal; ces deux derniers ayant par ailleurs mis la main à la pâte.

### LE RÔLE DE LA NÉBULEUSE

Ainsi, tandis que les historiens font la preuve d'une certaine discrétion, pour ne pas dire d'une discrétion certaine, un courant révisionniste du passé colonial est décidément à l'œuvre. Comme l'exprime, en septembre 2001, la parlementaire Agalev Leen Laenens, à propos de la commission Lumumba, « celle-ci devrait être un stimulant pour des recherches plus profondes. En attendant, Agalev [...] veut commencer par l'organisation d'un forum « imagerie et politique » [...]. Ce forum partira d'une discussion sur les relations entre la presse, les sciences humaines et la politique dans le « cas Lumumba » mais envisagera finalement une révision critique de notre perception de l'Afrique<sup>5</sup> ».

Au risque de la répétition, il faut souligner avec vigueur que cette perception de l'Afrique n'est que fort peu le fait des historiens, surtout francophones. Elle appartient essentiellement à une nébuleuse qu'il est malaisé d'appréhender dans son ensemble et sa complexité. La presse écrite, la radio, le cinéma, le théâtre, la télévision, voire la peinture, en ce compris les collages, mais également le débat sur l'avenir du musée de Tervuren soulevant « le défi de l'identité d'un musée colonial

à l'époque post-coloniale » (*La Libre Belgique*, 28-29 octobre 2000, p. 21) en font partie.

Pour se borner à un exemple, la pièce de théâtre intitulée *Bruxelles, ville d'Afrique*, montée en 2000, remplace un projet prévoyant de « balader les spectateurs en bus dans un Bruxelles métamorphosé par l'ambition écrasante de Léopold II, un Bruxelles portant les stigmates d'une Belgique coloniale » (supplément *Mad* au quotidien *Le Soir*, 15 mars 2000, p. 4). Une fois le projet abandonné, les auteurs entendent « lever le tabou de notre passé colonial au Congo et ils n'ont pas hésité à donner dans la caricature. La colonisation sous Léopold II, l'œuvre de ce roi mégalo-mane et égocentrique, juché sur des échasses, visionnaire et cynique [...]. Rien n'est passé sous silence : les mains et les nez coupés, l'uranium belgo-congolais de la première bombe atomique, l'obstination des missionnaires, les abus des Blancs, la « bêtise des Nègres ». Bref un réquisitoire impitoyable » (*La Libre Belgique*, 1<sup>er</sup> et 2 avril 2000, p. 36).

Cette pièce de théâtre est emblématique de la « nébuleuse ». Une nébuleuse que le film de Peter Bate intitulé *White King, Red Rubber, Black Death* et la vive polémique que sa projection a suscitée au printemps de 2004 invite à visiter au point de vue du traitement du passé colonial à la télévision.

### LE PASSÉ COLONIAL À LA R.T.B.F.

S'il est difficile d'évoquer froidement l'histoire coloniale — et celle de la décolonisation, l'exercice l'est a fortiori plus

<sup>5</sup> Lettre du 3 septembre 2001. Documentation des auteurs.

encore lorsqu'on s'y engage par le biais de l'audiovisuel. Cette histoire a suscité trop de passions, trop d'engagements dans un sens comme dans l'autre, trop d'espairs déraisonnables et de déceptions... Comment la faire vivre du dedans, tout en gardant ses distances? Comment montrer sans indulgence les phénomènes d'oppression et de destruction, et cependant porter un regard équitable sur les apports de la présence coloniale belge en Afrique centrale?

En télévision, l'histoire se décline, pour le meilleur et parfois le pire, autour de l'image d'archive. Source apparente de vérité, celle-ci constitue-t-elle pour autant une voie d'accès immédiate à l'histoire? Ce n'est pas le lieu ici d'évoquer les limites du genre et les difficultés qu'ont les professionnels de l'histoire et ceux des médias à trouver un langage commun. Force est néanmoins de souligner que la mémoire audiovisuelle s'avère particulièrement riche pour la reconstruction historique. Ce terreau — dont la R.T.B.F. commence aujourd'hui à mesurer tout à la fois l'ampleur et l'urgente nécessité qu'il y a à le sauvegarder, a donné lieu au fil des décennies à de nombreuses, et parfois excellentes, émissions.

À propos du Congo-Zaïre, on n'en finirait pas d'explorer le patrimoine filmographique de la télévision publique. Quelques temps forts sont à épingleter. On ne s'étonnera pas, tout d'abord, que l'Expo 1958 puis les premières émeutes contre le régime colonial, en janvier 1959, marquent les débuts d'une abondante production audiovisuelle. Les journalistes

Raoul Goulard, en télé (*Neuf Millions*), et Émile Hinceval, en radio, ont ouvert la voie, avec une impressionnante moisson de reportages sur le terrain et, si l'on peut ainsi s'exprimer, dans le feu de l'action. Quelques autres reporters leur emboîterent rapidement le pas, en couvrant au plus près, parfois au péril de leur vie, les soubresauts de l'histoire immédiate dans le Congo des sixties: H.-Fr. Van Aal, Pierre De Vos, Frédéric François, Philippe Dasnoy, Pierre Delrock...

Dès l'indépendance et pendant de nombreuses années encore, ce qui s'est réalisé de mieux, en télévision comme d'ailleurs en radio, l'a souvent été grâce à la trempe de ces journalistes et de leurs opérateurs, mais aussi, il faut y insister, à l'étroite et fructueuse collaboration avec le Crisp. Ainsi, par exemple, au début des années septante, quatorze émissions en radio et huit en télévision (« Dossiers de la décolonisation ») présentèrent l'histoire des événements du Congo depuis janvier 1959 jusqu'à l'avènement de Mobutu et bien après. L'exceptionnel succès de ces émissions débouchera d'ailleurs, en 1975, sur la publication des multiples interventions et débats publics dont elles furent le théâtre (*La décolonisation. Les événements du Congo*, Bruxelles, éd. A.B.C.).

Dans la décennie quatre-vingt, alors que les relations belgo-zaïroises sont à nouveau en proie à de profonds bouleversements, s'esquisse une sorte de décantation de l'histoire. Cette période est marquée en télévision par « Boula Matari » (1984), une série de six émissions très documentées donnant à voir à un large

public, et sans doute pour la première fois d'une manière globalisante, les divers aspects du « modèle colonial » belge. Sous la houlette de Michel Franssen, puis de Joseph Buron, le propos s'est développé ici autour de thématiques dont l'énoncé, à lui seul, constituait déjà tout un programme: *Dominer pour servir, En faire des chrétiens, L'Eldorado, Vivre en noir et blanc, Civiliser* et *La fin des illusions*. Un peu plus tard, en 1988, André Huet (émission *Inédits*) revisitait à son tour l'épopée coloniale, à travers les images et les témoignages de ceux qui l'avaient vécue (*Chroniques congolaises*).

Il faudra attendre la fin des années nonante et le tournant du siècle pour voir apparaître une mise en perspective historiquement moins narrative, sous la forme de documentaires coproduits par la R.T.B.F., avec notamment Francis Dujardin (*Boma-Tervueren, le voyage*) ou Thierry Michel (*Mobutu, roi du Zaïre*). De son côté, le magazine historique *Les Années belges* traitera notamment de Stanleyville 1964 (27 février 1997) ou de L'indépendance précipitée (1<sup>er</sup> avril 1999), avant d'organiser, un an plus tard (14 mai 2000) une soirée débat autour d'un film retentissant produit par la V.R.T. sur l'assassinat de Patrice Lumumba. Enfin, en radio, une production remarquée du journal parlé, *Mémoire(s) noir(s) d'une indépendance*, de François Ryckmans et Éric d'Agostino, verra également le jour en 2000.

## UNE GRANDE ZONE D'OMBRE

Ce tour d'horizon forcément incomplet de la production audiovisuelle, en Belgique francophone, donne une idée des efforts fournis au cours des quarante ans écoulés pour mettre en lumière, et en images, le passé colonial de notre pays. Force est de reconnaître, en revanche, qu'il subsiste une grande zone d'ombre... Lorsqu'on explore le patrimoine archivistique de la R.T.B.F., et mis à part quelques films sur le « roi bâtisseur » (Jacques Cogniaux, André Dartevelle), on ne trouve guère d'émissions consacrées à l'État indépendant du Congo, moins encore s'attachant à expliciter le système d'exploitation coloniale mis en place par Léopold II et les sociétés concessionnaires. Tout se passe comme si, à l'instar des manuels scolaires, le service public de l'audiovisuel s'était contenté de présenter le monarque comme un bienfaiteur du Congo et de la Belgique, voire un pionnier du progrès et de la civilisation. Comme si « l'impudente machine de désinformation » (J.-L. Vellut), financée sans compter par le souverain-entrepreneur, avait continué à fonctionner bien longtemps après sa mort.

« On a passé de la pommade », reconnaît aujourd'hui Pierre De Vos, un ancien directeur de l'information de la R.T.B.F., tout en soulignant que l'absence de documents filmographiques significatifs ainsi que la relative indigence de la recherche historique sur cette période n'avait guère incité à développer le propos en télévision. Le terrain, il est vrai, était miné... depuis que la polémique autour du

« scandale congolais » avait fait rage au tout début du xx<sup>e</sup> siècle. Était-il opportun, soixante ans plus tard, de lever la voile pudique alors que les Belges venaient de s'entre-déchirer dans d'âpres controverses — la Question royale et la Guerre scolaire — et qu'au demeurant, les Congolais accédaient à l'indépendance? Très consensuellement, on considéra que non.

### PERFIDE ALBION

Le « silence radio-télé » longtemps observé en Belgique sur l'époque proto- ou précoloniale, c'est selon, a été soudainement brisé, au printemps 2004, par la diffusion sur les antennes de la B.B.C., puis celles de la V.R.T. et de la R.T.B.F. (*La Deux*), du film pamphlet *White King, Red Rubber, Black Death* du documentariste britannique Peter Bate. Il n'est pas exagéré de dire que ce film a eu l'effet d'un électrochoc, en particulier sur le public francophone qui a pu le voir le 8 avril 2004, soit près de cent-cinquante-mille téléspectateurs (voir *La Revue nouvelle*, mai 2004, p. 74-75). Les accusations de génocide proférées dans le film de Bate à l'encontre de Léopold II, de même que la démystification très britannique de son rêve colonial ont stupéfié une grande partie du public belge. L'abondant courrier reçu par la R.T.B.F., après ce coup de boutoir anti-léopoldien, est instructif à cet égard... Au-delà de l'apologie pure et simple ou des dénonciations rageuses, habituellement enregistrées dans ce genre de controverse, il ne traduit pas seulement le malaise persistant autour des prémices de la colonisation. Il révèle

un besoin de vérité. À ce titre, et quels que soient les sentiments que l'on ait pu éprouver à la vision de ce film d'auteur délibérément unilatéral et biaisé, il a au moins eu le mérite de soulever l'épineuse question du jugement moral en histoire.

Cela conduit inévitablement à s'interroger sur la responsabilité des historiens belges et congolais, mais aussi des concepteurs de programmes audiovisuels à caractère historique, dans la nécessaire clarification — recontextualisation de ce « temps colonial » (1885-1908-1960) à propos duquel, soit dit en passant, le musée royal de l'Afrique centrale consacre une ambitieuse exposition tout au long de cette année 2005<sup>6</sup>. Réexaminer en profondeur les différentes périodes coloniales, sans complaisance, sans nostalgie et sans a priori, permettra-t-il de dépasser enfin les exercices de culpabilisation — déculpabilisation ou le camouflage de nos malaises relationnels avec l'ancienne colonie?

À l'heure où le Congo entre dans une nouvelle phase cruciale de son histoire, à l'heure aussi où la Belgique s'interroge sur les moyens à mettre en œuvre en termes de coopération, le dialogue avec le passé ne peut être que fertile pour l'avenir. Voilà un chantier stimulant pour la recherche historique et pour le service public de l'audiovisuel dont on doit souhaiter qu'ils revisitent ensemble avant longtemps la Belgique coloniale et, partant, engagent une révision approfondie de notre perception de l'Afrique centrale.

∏

<sup>6</sup> Voir dans ce numéro l'article de J.-L. Vellut.

## Bibliographie

- Arendt H., *The Origins of Totalitarianism*, t. II, Imperialism, New York, Harcourt, Brace and World, Inc., 1951; trad. fr. *L'impérialisme*, Paris, Fayard, 1982; Le Seuil, 1984, coll. « Points Politique », n°125.
- Anstey R., *King Leopold's Legacy. The Congo under Belgian Rule, 1908-1960*, Londres, Oxford University Press, 1966.
- Asherson N., *The King incorporated. Leopold II in the Age of Trusts*, New York, Doubleday, 1963.
- Anstey R., « The Congo Rubber Atrocities. A Case Study, » dans *African History Studies*, IV-1, 1971, p. 59-76.
- Breman J., « Een staat van terreur. Kongo rond de eeuwwisseling », dans *Amsterdams Sociologisch Tijdschrift*, XIV - 4, 1990, p. 3-20
- Breman J., « Een staat van terreur: Kongo rond de eeuwwisseling », dans *De Gids*, mai-juin 1991, p. 448-493.
- Brudny M. I., « Préface », dans Joseph Conrad, *Heart of Darkness. Au cœur des ténèbres*, Paris, Gallimard, 1996.
- Collins R.O., *King Leopold. England and the Upper Nile, 1899-1909*, New Haven-London, Yale University Press, 1968.
- Cookey S., *Britain and the Congo Question, 1885-1913*, London, Longmans, 1968.
- Delathuy A.-M., *E.D. Morel tegen Leopold II en de Kongostaat*, Berchem, EPO, 1985. Trad. fr. *E.D. Morel contre Léopold II. L'histoire du Congo 1900-1910*, Paris, L'Harmattan, 1996, 2 vol.
- Delathuy A.-M., *De geheime documentatie van de Onderzoekcommissie in de Kongo - staat*, Berchem, EPO, 1988.
- Delathuy A.-M., *De Kongostaat van Leopold II, 1876-1908. Het verloren paradijs*, Anvers, Standaard uitgeverij, 1989. Trad. fr. *L'État libre du Congo: Paradis perdu. L'histoire du Congo 1876-1900*, Boregon, éd. Paula Bellings, 1996, 2 vol.
- de Villers G., « Histoire, justice et politique. À propos de la commission d'enquête sur l'assassinat de Patrice Lumumba, instituée par la Chambre belge des représentants », dans *Cahiers d'études africaines*, XLIV (1-2), 173-174, 2004, p. 200.
- De Witte L., *Crisis in Congo. De rol van de Verenigde Naties, de regering Eyskens en het koningshuis in de omverwerping van Lumumba en de opkomst van Mobutu*, Louvain, Van Halewyck, 1996
- De Witte L., *De moord op Lumumba*, Louvain, Van Halewyck, 1999; trad. fr. *L'assassinat de Lumumba*, Paris, Karthala, 2000.
- Dumont G.-H., *Cent-cinquante ans d'expansion et de colonisation*, Bruxelles, Legrain, 1980.
- Dumont G.-H., *Léopold II*, Paris, Fayard, 1990.
- Emerson B., *Leopold II of the Belgians. King of Colonialism*, Londres, Weidenfeld and Nicholson, 1979; trad. fr. *Léopold II, le Royaume et l'Empire*, Gembloux, Duculot, 1980.
- Forbath P., *The River Congo. The Discovery, Exploration and Exploitation of the World's Most Dramatic River*, New York, Harper & Row, 1977.
- Galbraith J.S., « Gordon, MacKinnon and Leopold: The Scramble for Africa, 1876-84 », dans *Victorian Studies*, xiv, 1971, p. 369-388.
- Hennessy M.N., *The Congo. A Brief History and Appraisal*, New York, Praeger; Londres, Pall Mall Press, 1961.
- Hochschild A., *King Leopold's Ghost. A Story of Greed, Terror and Heroism in Colonial Africa*, Boston - New York, Houghton Mifflin C°, 1998; trad. fr. *Les fantômes du roi Léopold. Un holocauste oublié*, Paris, Belfond, 1998.
- Italiaander R., *König Leopolds Kongo. Dokumente und Pamphlete von Twain, Morel, Casement, Munich, Rütten & Loewig*, 1964.
- Louis W.R., *The triumph of the Congo Reform Movement, 1905-1908*, dans Butler J., (éd.), *Boston University Papers on Africa*, t. II: African History, Boston, Boston University Press, 1966, p. 267-302.
- Louis W.R., « Roger Casement and the Congo », dans *Journal of African History*, VI-1, 1964, p. 99-120.
- Louis W.R. et Stengers J., (éd.), E. D. Morel's *History of the Congo Reform Movement*, Oxford, Clarendon Press, 1968.
- Luwel M., « Roger Casement à Henry Morton Stanley: un rapport sur la situation au Congo en 1890 », dans *Africa-Tervuren*, XVI-3/4 (1970), p. 85-92.
- Robinson R. et Gallagher J., avec la collaboration de Denny A., *Africa and the Victorians. The Official Mind of Imperialism*, Londres, Macmillan, 1961.
- Sanderson G. N., *England, Europe and the Upper Nile, 1882-1899*, Edimbourg, Edinburgh University Press, 1965.

## Bibliographie

- Shaloff S., *Reform in Leopold's Congo*, Richmond, John Knox Press, 1970.
- Slade R., *The Belgian Congo: Some Recent Changes*, Londres, Oxford University Press, 1960.
- Slade R., *King Leopold's Congo. Aspects of the Development of Race Relations in the Congo Independent State*, Londres, Oxford University Press, 1962.
- Sohier J., « Du dynamisme léopoldien à l'immobilisme belge », dans *P.S.C.*, 73 (juin 1966).
- Stengers J. et Vansina J., « King Leopold's Congo, 1886-1908 », dans Oliver R. et Sanderson (G.N.), (éd.), *The Cambridge History of Africa*, t. VI.: From 1870 to 1905, Cambridge, Cambridge University Press, 1985, p. 315-358.
- Stengers J., *Congo, mythes et réalités. Cent ans d'histoire*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1989.
- Stols E., « Kolonisatie en expansie in het dagelijks leven van de hedendaagse tijd (1830-1940) », dans *Bijdragen tot de Geschiedenis*, LXIV (3-4), 1981, 260.
- Vangroenwehe D. (dir), « Le rapport Casement, consul britannique, sur son voyage dans le Haut-Congo (1903) », dans *Enquêtes et documents d'histoire africaines*, VI, 1985, Louvain-la-Neuve, Centre d'histoire de l'Afrique.
- « Exterminate all the Brutes »: One Man's Odyssey into the Heart of Darkness and the Origins of European Genocide, New York, *The New Press*, 1996.
- Vangroenwehe D., *Rood Rubber. Leopold II en zijn Kongo*, Bruxelles, Elsevier, 1985. Trad. franç. *Du sang sur les lianes. Léopold II et son Congo*, Bruxelles, Hatier, 1986.
- Van Oosterwijck H., *Rubber voor Leopold II. De Belgische koloniale politiek. Met spotprenten uit het einde van de xix eeuw, en het begin van de xx eeuw*, Berchem, EPO, 1981.
- van Ypersele L., « Historiographie de la mémoire », dans *Clio*, 123, septembre 2003-janvier 2004, p. 11.
- Vellut J.-L., « Prestige et pauvreté de l'histoire nationale. À propos d'une histoire générale du Congo, » dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, LXXVII, 1999, p. 507.
- Weverbergh J., *Leopold II van Saksen Coburgs Allergrootste Zaak*, Bruxelles-Amsterdam, Manteau, 1971.
- Willequet J., *Le Congo belge et la Weltpolitik (1894-1914)*, Bruxelles-Paris, Presses universitaires de Bruxelles et Presses universitaires de France, 1962.
- Willequet J., « Anglo-German Rivalry in Belgian and Portuguese Africa », dans Gifford P. et Louis W.R., (éd.), *Britain and Germany in Africa: Imperial Rivalry and Colonial Rule*, New Haven – Londres, Yale University Press, 1967, p. 245-273.